

**Zeitschrift:** Wissen und Leben  
**Herausgeber:** Neue Helvetische Gesellschaft  
**Band:** 23 (1920-1921)  
  
**Artikel:** Main de Biran continuateur de Rousseau  
**Autor:** Benrubi, I.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-749729>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gebildeten Leser in der Regel ein Buch mit sieben Siegeln bleiben, und den beiden vereinzelt Stücken *Die guten Weiber* und der *Novelle* steht die Masse der als „Meisterwerke“ abgestempelten Gedichte, Dramen, Romane im Wege. Heinz Amelung hatte den glücklichen Gedanken, den ungezählten Goethe-Ausgaben zum Trotz die Novellen aus den verschiedenen Fassungen herauszubringen und unter einem Dache zu versammeln. Eigene Dichtungen Goethes, wie das dunkle *Märchen* oder die kleine Geschichte vom ertrunkenen Fischerknaben, stehen da neben Übersetzungen, die doch — wie z. B. die *Pilgernde Törlin*, das aristokratische Gegenstück zu Gotthelfs *Seltsamer Magd* — durch die Wahl der Vorlage und den Stil der Nachdichtung ihren Meister loben. Überdies enthält die Sammlung zwei Fragmente, die in den landläufigen Gesamtausgaben fehlen: das aus der Straßburger Zeit stammende Bruchstück eines Romans in Briefen und den unter Goethes Aufsicht entstandenen Anfang einer Bearbeitung der 1781 anonym erschienenen Erzählung *Der Hausball* nach dem Erstdruck im Tiefurter Journal. Das Buch ist daher auch dem Kundigen willkommen; es gibt nicht etwa den Abfall vom Tisch eines Reichen, sondern reife Früchte eines schaffenden Geistes, betont vor allem auch die erzieherische Neigung des ältern Goethe und bestätigt die segnende Kraft der Dichtkunst, die „alle Seelenleiden aus dem Grunde heilt, indem sie solche gewaltig anregt, hervorruft und in auflösenden Schmerzen verflüchtigt“.

ZÜRICH

MAX ZOLLINGER



## MAINE DE BIRAN CONTINUATEUR DE ROUSSEAU

L'Institut de France a rendu un grand service à la philosophie en décidant de publier une édition définitive des œuvres de Maine de Biran, le plus profond métaphysicien français depuis Malebranche, comme le dit avec raison Victor Cousin. C'est M. Pierre Tisserand, l'auteur de *l'Anthropologie de Maine de Biran*, qui a été chargé de cet important travail. Cette édition comprendra une douzaine de volumes. Le tome I vient de paraître chez Alcan, à Paris. Il est intitulé: *Premier Journal*. Le titre ne répond pas entièrement à son contenu, mais il en désigne la partie la plus étendue et la plus importante. Le manuscrit du *Premier Journal* est actuellement la propriété d'un fils d'Ernest Naville, M. Adrien Naville, professeur honoraire à l'Université de Genève. C'est grâce à son aimable bienveillance que M. Tisserand a pu copier les pièces qu'il publie dans ce volume. Elles sont de genre très divers: autobiographie, pensées détachées sur différents sujets de psychologie, morale, religion, politique, etc. Aussi renonçons-nous à les résumer, M. Tisserand l'ayant d'ailleurs fait dans une longue et consciencieuse introduction. Mais ce qui nous paraît d'un grand intérêt, c'est de profiter de cette occasion pour voir quels sont les rapports entre Maine de Biran et Jean-Jacques Rousseau, les passages concernant le citoyen de Genève étant très nombreux dans ce volume.

Ce qui est d'abord certain, c'est que Biran a commencé à lire Rousseau avant d'avoir rédigé ses travaux, qu'il le cite à plusieurs reprises et qu'il l'a admiré pendant toute sa vie. Sans doute, Rousseau n'est pas le seul

penseur qui ait exercé une influence durable sur Biran. Parmi ses autres ancêtres, il faut citer : Socrate, Saint Augustin, Descartes, Leibniz, Pascal et Condillac. Dans le présent volume, il discute en particulier non seulement les idées de Rousseau, mais encore celles de Condillac, Locke, Bonnet, Cicéron, etc. Mais parmi les écrivains de langue française, c'est incontestablement le citoyen de Genève qui a le plus heureusement fécondé la formation de la pensée biranienne. Inutile de faire remarquer qu'en affirmant cela nous ne songeons pas du tout à nier que sur beaucoup de points Biran se sépare de Rousseau. En matière de psychologie, par exemple, il rejette la conception rousseauiste de l'habitude et du langage. De même, il critique le dogme fondamental de la morale et de la religion de Rousseau, la bonté originelle de l'homme. Plus grande encore est la différence entre Biran et Rousseau dans le domaine politique. Cela s'explique en partie par le fait que Biran voit dans le *Contrat social* une des origines les plus profondes des excès de la Révolution française. Biran reproche à Rousseau de traiter le droit politique dans son *Contrat social* comme Euclide l'étendue, tout en faisant remarquer que Rousseau ne regarde son ouvrage „que comme une hypothèse propre à faire concevoir quels pourraient être les fondements d'un gouvernement parfaitement libre“.

Mais malgré ces critiques et ces différences, nous avons le droit de considérer Biran comme un disciple et un continuateur de Rousseau. Et d'abord parce qu'il l'aime sincèrement. Il l'appelle souvent „l'éloquent et vertueux Rousseau“. En 1794 (Biran est né en 1766), il écrit dans son Journal : „Rousseau parle à mon cœur, mais quelquefois ses erreurs m'affligent“. Pour exprimer quelques-unes de ses expériences les plus intimes, il se contente souvent de citer des passages typiques des *Confessions* et des *Rêveries*. N'est-ce pas du sentimentalisme rousseauiste tout pur lorsque Biran confesse que pour chercher le bonheur dans le calme des passions, il fuit l'agitation, rentre en lui-même, erre dans les bois et se livre à ses rêveries ? Ne croirait-on pas entendre Rousseau, lorsque Biran s'écrie dans la *Méditation sur la mort près du lit funèbre de sa sœur Victoire* : „Retiré dans un coin, jetant de temps à autre les yeux sur le visage de ma sœur, y suivant les progrès de la mort, j'étais à genoux, j'entendais les prières des assistants. Heureux, me disais-je, celui qui, dans la simplicité de son cœur, invoque avec confiance un Dieu de bonté ! O philosophie, que tu es triste ! Et si tu n'étais que mensongère !“

Mais le fait le plus important pour nous, c'est que la philosophie de Biran, dans ce qu'elle contient de plus original, présente une grande parenté avec celle de Rousseau. Parmi les modernes, Leibniz est le seul dont l'influence positive sur Biran puisse être comparée à celle de Rousseau. En effet, Biran est, comme Rousseau, surtout et avant tout un grand chercheur de bonheur et un enthousiaste défenseur de la vertu. Pour l'un et l'autre, le but de la recherche de la vérité, c'est de trouver les moyens de rendre l'homme en même temps vertueux et heureux ; car pour être solidement vertueux, pense Biran, il faut être convaincu que la vertu et le bonheur sont inséparables, ou, ce qui revient au même, qu'il n'y a pas de vrai bonheur sans une richesse de vie intérieure. De là la grande importance que l'un et l'autre attachent à l'observation de soi-même et au soliloque. Et il est certain que le Journal de Biran procède des *Confessions* et des *Rêveries* de Rousseau. En sorte que si l'on admet avec Höffding que Biran, par l'im-

portance qu'il attache à l'observation de soi-même, est le précurseur de la psychologie moderne, il faudra reconnaître que Rousseau aussi est un précurseur à cet égard.

Un autre trait caractéristique de la parenté entre Biran et Rousseau c'est l'antiintellectualisme et l'intuitionnisme dont Henri Bergson est le plus grand continuateur. En effet, ce qui pousse Biran à critiquer les „philosophes discoureurs“ du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est son aversion pour les procédés de l'entendement et pour la manie de vouloir tout expliquer, tout rabaisser au niveau des courtes vues du raisonnement. De même que Rousseau, Biran est fermement convaincu que, dans les questions centrales de notre vie, le meilleur guide, c'est la lumière intérieure, le sens intime. Pour ce qui est de la croyance en Dieu, par exemple, Biran dit: „Le sens intime nous fait voir Dieu dans l'ordre de l'univers. Laissons-nous aller à son impulsion.“ De même, en matière de morale: „Il existe un sens intime qui raisonne très bien.“ „L'expérience seule et non le raisonnement nous convainquent de la liaison de notre bonheur avec celui des hommes avec qui nous vivons.“

Mais que dire alors du passage du *Premier Journal* où Biran nie, contre Rousseau, l'existence d'un instinct moral en disant que le sens intime est incapable de nous éclairer sur nos devoirs? — C'est qu'il est, à notre connaissance, non seulement isolé dans toute l'œuvre de Biran, mais encore en contradiction avec l'esprit et la lettre de sa philosophie.

Parmi les autres signes de parenté entre Biran et Rousseau, contentons-nous enfin de citer: leur lutte contre le sensualisme, leur stoïcisme, leur volontarisme, leur spiritualisme, le caractère essentiellement moral de leur œuvre et leur grande sincérité.

En résumé, Biran a subi l'influence directe de Rousseau; il a voulu le continuer, tout en le critiquant; la parenté entre eux est manifeste. Si cela est vrai et si nous considérons, d'autre part, que la renaissance du spiritualisme en France procède de Biran, n'aurons-nous pas le droit de conclure que l'influence de Rousseau en France a été féconde aussi dans le domaine de la philosophie?

GENÈVE

I. BENRUBI

□ □ □



## NEUE BÜCHER



KARL BÜRKLI. Ein Pionier des schweizerischen Sozialismus. Von Paul Lang. Kommissions-Verlag; Buchhandlung des schweizerischen Grütlivereins; Zürich 1920.

In den letzten Jahren sind in der deutschen Schweiz drei wissenschaftliche Arbeiten über Schüler des bekannten französischen Sozialisten Charles Fouriers erschienen: zuerst eine solche von Fritz Marbach über *Victor Considérant zur Zeit Louis Philipps* (Bern 1917); hernach des Unterzeichneten Studie über *Godin*

*und das Familistère von Guise* (Zürich 1919); und nunmehr die von Paul Lang über den schweizerischen Fourieristen *Karl Bürkli*. — Aus diesen drei Biographien, bzw. biographischen Abrissen, geht klar hervor, wie machtvoll die Lehre Fouriers, die uns heute so phantastisch und weltfremd erscheint, damals auf das Leben einzelner Männer eingewirkt hat: alle diese drei Männer, Considérant, Godin und Bürkli, sind ihr Lebenlang ganz erfüllt von der Lehre ihres großen Meisters, bringen ihr